

Analyse de la culture du hijab dans la pensée de l'Ayatollah Khamenei

✿ Hadi Vahdani Far¹ et Zakia Begum Hosseini²

Résumé

La culture du hijab est depuis longtemps l'un des symboles religieux importants visant, selon les diverses religions et elle est un principe qui tire ses origines dans les textes religieux, à préserver la dignité et la personnalité des femmes et **l'intimité** familiale. L'importance de la question du hijab est telle qu'en plus d'élever le statut de la femme dans les affaires personnelles et sociales, elle joue un rôle important dans le contrôle des instincts **sexuels et dans la prévention de l'affaiblissement de l'institution** familiale et de la progression de la corruption sociale. C'est pourquoi, en raison du rôle précieux du hijab et de la chasteté, **l'arrogance du monde et l'occident en général, cherchent à** remplacer et à promouvoir la culture de la nudité et **de l'anti-hijab** sous prétexte de liberté et de droits de la femme.

Le présent article vise à expliquer et à prouver les effets positifs du hijab par une méthode descriptive et analytique, tout en recueillant les déclarations de l'ayatollah Khamenei ainsi que des preuves religieuses et scientifiques y afférentes, afin de pouvoir expliquer le choix rationnel et réfléchi du port du et réfuter le **battage médiatique sur la soumission de la femme et l'imposition**

1. Faculté de Droit, Université Shahid Bahonar de Kermân, Kermân, Iran. Email : hadivahdani@uk.ac.ir

2. Faculté de Philosophie, Université Baqir al-Olum, Oom, Iran. Email : zbh.atlas214@gmail.com

irrationnelle et injustifiée du port de voile.

Selon l'auteur du présent article, l'Ayatollah Khamenei considère le hijab comme une valeur morale cruciale et conforme à la nature humaine, faisant obstacle à la dépravation des mœurs et limitant une mixité sans condition entre hommes et femmes dans la société. Il estime également que la racine de l'opposition occidentale contre la culture du hijab réside dans une volonté d'étendre une culture décadente, vulgaire et perverse dans le monde entier, l'objectification sexuelle de la femme, réduite au statut de simple instrument sexuel et dans un désir d'assurer sa domination culturelle dans le but de déstructurer les croyances religieuses et culturelles traditionnelles des gens. Aussi, en énumérant les bienfaits et avantages du hijab et de la chasteté ; notamment « la sécurité des hommes et des femmes », « le respect de la dignité et de l'identité des femmes », « le contrôle des instincts sexuels » et « le renforcement de l'institution famille », il souligne la nécessité de s'opposer à la culture dégradante de l'Occident qui promeut l'exhibition de la nudité féminine et la perversité de la société ainsi qu'aux propos tordus et indigestes des occidentalisés.

Mots-clés : Culture du hijab, Occident, Ayatollah Khamenei, ennemi, lutte, avantages.

1. Introduction et problématique

Le hijab est mentionné dans les livres célestes, notamment la Torah, la Bible, les écrits zoroastriens anciens et le saint Coran comme l'un des symboles religieux les plus importants des religions monothéistes (Paknejad, 2013 : 27-32). En outre, les **œuvres historiques de l'Iran antique montrent que les femmes iraniennes portaient un hijab intégral et unique bien avant l'avènement de l'Islam dans la région, à tel point que nulle part au cours des milliers d'années de l'histoire iranienne les femmes n'ont jamais été représentées dénudées ou à moitié nues. C'est** pour cette raison que certains écrivains et philosophes occidentaux admettent également que le rôle des vêtements féminins et du hijab était si important en Iran antique que ce pays peut être considéré comme la principale source de propagation du hijab dans le monde (Will Durant, Vol.2, 1999 : 78).

Les sources historiques soulignent ce fait en montrant que plusieurs siècles avant l'avènement de l'Islam, les femmes iraniennes, tout comme les femmes des autres nations civilisées, étaient parées de la parure du hijab, conformément aux exigences de la nature humaine, du bon sens et de leurs enseignements religieux **à tel point qu'à l'époque sassanide, « les femmes des classes supérieures n'avaient pas le droit de sortir de leurs domiciles sans qu'elles soient à bord d'une litière ou d'un palanquin couvert et elles n'étaient jamais autorisées à avoir ouvertement des conversations avec des hommes étrangers (idem : 102).**

Les reliefs rupestres et **sculptures de l'Iran antique confirment** également cette tradition du hijab (Ziapour, Sd : 51-56). L'attachement des filles iraniennes envers le hijab avant l'Islam était tel qu'après la défaite des Sassanides face aux Arabes musulmans, trois filles du Shah d'Iran qui étaient tombées en captivité furent présentées devant Omar ibn Khatab qui les obligea à se dévoiler devant lui; pourtant, en dépit des menaces et des intimidations de ce dernier, elles refusèrent d'enlever leur voile devant les hommes étrangers (Halabi Shafi'i, sd, 2/ 234).

L'Ayatollah Khamenei considère également le hijab comme un héritage millénaire pour les Iraniens, et présente la nation iranienne comme une nation pudique et noble avant même **l'avènement de l'Islam sur ce territoire (Khamenei, 03/07/2010);**

cela témoigne de la dignité et de la modestie des femmes iraniennes avant l'avènement de l'Islam.

La plus grande source qui peut être utilisée pour examiner le statut des femmes avant l'Islam est le « Shâhnâmeh (Livre des Rois). Dans cet ouvrage de Ferdowsi, en tant qu'une épopée **retracant l'histoire de la civilisation iranienne, une attention** particulière a été accordée au port du hijab et à la pudeur des femmes. De nombreux personnages féminins ont été décrits comme ayant cette caractéristique vertueuse, dont "Shirin" dans le Shâhnâmeh, l'histoire du royaume de Shiruyeh (Shirôyé), Tahmina dans le « Shâhnâmeh », l'histoire de Rostam et Tahmineh, Manijeh, le "Shâhnâmeh", l'histoire de Bijan et Manijeh en font partie.

Il ressort des histoires et des écrits du Shâhnâmeh que les épouses des notables vivaient dans les harems, à l'abri des regards indiscrets ; alors que les femmes des classes inférieures de la société jouissaient de plus de liberté. Après l'arrivée de l'islam en Iran, les femmes **musulmanes d'Iran, sous l'influence des règles islamiques, ont** continué à garder la culture du hijab et de la pudeur en portant des voiles tels que des écharpes et des voiles longs (sourate Noor : 30, Ahzab : 59) et en évitant la communication avec des hommes **étrangers (Noor : 30), la séduction (sourate Ahzab: 32) et l'exhibition** (sourate Ahzab : 33).

Donc elles étaient engagées à respecter ces principes, notamment devant des hommes étrangers. Cependant, ce port du hijab n'était plus réservé qu'aux femmes appartenant à l'aristocratie ; au contraire, il a été recommandé pour toutes les femmes musulmanes selon les règles islamiques ; comme les versets du hijab et ceux qui interdisent la mixité entre les femmes et les hommes étrangers (sourate Noor : 30-31) et leur exhibition (sourate Ahzab : 33) le soulignent. En effet , on peut dire que **l'Islam considère le hijab comme un des exemples des règles du Hanifisme** (le monothéisme préislamique) et un modèle conforme à la création, à la raison et à la nature originelle. En **effet, on peut considérer le verset de la nature innée comme l'un** des versets qui indiquent les règles de la religion hanafite (Hanifisme) (Rome : 30).

Cette conception et cette pratique du hijab se sont poursuivies

jusqu'à l'époque de Nasser Dine **Shah**... Cependant, avec la pénétration de la culture occidentale dans le pays, l'intérêt des dirigeants iraniens pour cette culture ainsi que le dévoilement de leurs épouses ont contribué à ce que peu à peu les traces de dévoilement apparaissent chez certaines femmes aristocratiques. L'Ayatollah Khamenei considère que les princes et les dignitaires de la cour de la dynastie Qajar furent parmi les premiers à être abasourdis par la soi-disant vague de "**modernité**" de la culture occidentale et le progrès de l'Occident. Pour ce faire, au lieu de lutter pour faire progresser l'Iran, ils imitaient aveuglément **l'Occident et considéraient que la croissance et le progrès de l'Iran dépendaient de l'occidentalisation totale de ce pays** (Khamenei, 09/11/2006).

D'autre part, en même temps que la révolution constitutionnelle persane, le destin des femmes iraniennes s'est quelque peu orienté vers le dévoilement et le rejet du hijab, et les arguments des opposants au hijab ont émergé sous forme de poésie, qui avait une dimension culturelle et propagandiste. Comme cela a été dit, à cette époque, parallèlement à la pensée traditionnelle commune sur les femmes, une nouvelle attitude avait émergé sous l'influence de la relation avec les sociétés occidentales, de la culture et de la civilisation européennes, et elle s'est manifestée dans la poésie sous la forme d'une critique sociale du statut de la femme. Les revendications sur les droits et la liberté des femmes, de leur émancipation, de leur présence dans la société et de leur droit de participer aux élections sont des exemples de la manifestation de cette nouvelle attitude dans la poésie. (Ebrahimi; Tawakoli Mohammadi, 2015 : 79)

Parmi les poètes anti-hijab figuraient Abolqasem Lahouti dans son célèbre poème "Fille d'Iran", Mirzadeh Eshghi dans le poème " Linceul noir" et Malek Al-**Shaara Bahar dans son ode " Zan Shi'r Khoda ast** « La femme est un poème de Dieu » "**écrit en 1928**. Dans ce poème, Malek al-Shaara en évoquant la question de la polygamie ainsi que son interdiction envers les hommes, concluait en ce terme:

Ce comportement **perdurerait** dans notre pays tant que la femme sera attachée et enveloppée dans un voile. (Bahar, 2002 : 368.)

Cependant, contrairement à ces justifications qui soutenaient

le rejet du hijab, certains autres poètes, tels que Hatef Esfahani, Shahriar, Awhadi Maraghai et Nasim Shamal, ont fait l'éloge et la défense du hijab. En effet, Nasim Shamal considère le hijab comme une condition préalable à l'apprentissage de la science et pense que le hijab a un lien étroit avec l'islam et ne peut être ignoré, c'est pourquoi il déclama ce poème :

Porte un voile de pudeur et de chasteté,
Puis va à l'école pour étudier,
Rends-toi clairvoyante par la perfection de l'art,
Car une fille ignorante sera méprisée par tout le monde !

Cette tendance à encourager les femmes à se dévoiler s'est poursuivie **jusqu'au voyage de Reza Shah Pahlavi en Turquie au printemps 1934**. L'observation de la situation sociale de ce pays et de la condition des femmes là-bas -et peut-être d'autres raisons coloniales- lui a fait croire que tous les maux des Iraniennes provenaient du hijab. Si bien que le 8 janvier 1936, il donna l'ordre d'interdire le port du voile (Arianpour, 2000 : 12). La déclaration de Reza Shah le même jour est, d'une part, la preuve des privations et des épreuves que les femmes iraniennes ont traversées dans le passé, et d'autre part, cela confirme l'illusion dont nous parlions, car la voie que Reza Shah commençait à poursuivre est également considérée comme une forme d'humiliation et d'insulte envers les femmes et les conduisait à la ruine et à plus de captivité dans les convoitises et les passions charnelles (Razmjoo, 1990: 141).

L'Ayatollah Khamenei critique à ce sujet les actions de Reza Khan : au lieu d'apporter les sciences et le progrès de l'Occident à son peuple, il leur a imposé le dévoilement par la force des armes (Khamenei, 02/12/2013). En effet, il a trouvé le progrès de son pays dans le type de vêtements que les gens portent et dans l'imitation des modes vestimentaires occidentales. Par ailleurs, au lieu d'imiter leur éducation et leur érudition, il a forcé les gens à adopter un style vestimentaire spécifique et à dévoiler les femmes. Cela n'était pas seulement une grande perte pour le pays, au contraire, c'est devenu une source de honte et une marche vers des erreurs évidentes (Khamenei, 07/07/2008). Grâce à la victoire de la révolution islamique et à la fin de

l'époque honteuse et sombre de la dynastie Pahlavi, les portes de la croissance et de la spiritualité se sont ouvertes aux femmes croyantes du pays. De telle sorte qu'elles ont pu s'épanouir dans divers domaines scientifiques, culturels et artistiques en maintenant leur hijab et leur pudeur et sans aucune crainte de l'environnement social.

Cependant, l'ennemi n'a pas baissé les bras et cette fois, il a eu recours aux nouvelles méthodes qui nécessitaient beaucoup de moyens pour inculquer aux jeunes sa culture déviante. En effet, l'esprit de colonisation et de pillage des pays colonisateurs occidentaux les pousse à toujours chercher à piller les capitales nationales des autres pays. L'Iran islamique n'a pas été épargné par ce pillage et cette invasion, l'une des actions les plus importantes de l'ennemi dans la lutte contre la culture et l'identité des pays islamiques est la "guerre culturelle" ou **"l'invasion culturelle". En général, dans la littérature politique, lorsque le système impérialiste veut s'emparer d'une nation, il impose sa propre culture par la force, c'est qu'on l'appelle "l'invasion culturelle".**

L'Ayatollah Khamenei déclare à cet égard : « L'invasion culturelle se produit lorsqu'un groupe politique ou économique s'attaque aux fondements culturels d'une nation à des fins politiques et pour s'emparer de celle-ci ». Un tel groupe apporte de nouvelles choses [par la force] dans ce pays et dans cette nation afin de remplacer la culture et les croyances nationales par ces nouvelles choses ; ceci est une invasion (Khamenei, 12/08/1992). Par conséquent, eu égard à cette invasion, l'Ayatollah Khamenei vise à éclairer l'opinion, à promouvoir la culture du hijab et de la chasteté et à défendre d'une manière explicite et convaincante cette culture.

2. Objectif de la recherche

On peut dire que le hijab est l'un des symboles religieux les plus importants de toutes les religions divines, notamment en Islam. Considérant le rôle important du hijab et de la culture de la pudeur dans l'identification de la personnalité des femmes musulmanes, le renforcement de la famille dans l'éducation des enfants et leurs responsabilités sociales à leur égard, l'ennemi

colonialiste cherche à supprimer le hijab et à détruire la culture de la pudeur au sein de la société musulmane, de telle manière que récemment, en faisant entendre aux gens que le hijab était une soumission et un rabaissement de la femme, ils ont voulu rendre inefficace la culture du hijab. Il est donc fondamental que cette question soit analysée et étudiée par le guide suprême de la révolution, car en tant que commandant en chef des armées et le plus haut observateur religieux et juridique du pays, il doit avoir un regard attentif non seulement dans **le domaine de l'invasion militaire**, mais également dans le domaine culturel. En effet, il est **nécessaire qu'il aide les gens pour qu'ils arrivent à comprendre que notre divergence avec l'occident sur la question du hijab est une divergence fondamentale.**

Par ailleurs, l'ennemi vise à éliminer les performances utiles des femmes dans les sphères personnelles et sociales et à détruire les fondements de la famille en considérant le port du hijab comme un acte rétrograde et liberticide. En effet, alors que les Occidentaux considèrent dans leurs propres pays la culture de la **nudité et de l'interdiction du port du hijab comme une liberté et une modernité**, certains dignitaires de pays musulmans, sciemment ou par ignorance, sont tombés dans le piège de la culture occidentale et ne ménagent aucun effort pour promouvoir la culture de la nudité et de la lutte contre le hijab.

La question qu'on se pose est de savoir quelles solutions cognitives et pratiques que le Guide suprême a-t-il présentées pour défendre et promouvoir la culture du hijab contre la culture de la nudité et de la lutte contre le hijab dont l'Occident en est le porte-étendard ? À cet égard, nous nous efforcerons tout au long de notre recherche de répondre à certaines questions fondamentales, notamment :

1. **Selon l'Ayatollah Khamenei, quelles sont les raisons qui poussent l'Occident à lutter contre la culture du hijab ?**
2. **Quels sont les bienfaits et les effets positifs du hijab selon la pensée de l'Ayatollah Khamenei ?**

3. Revue de littérature

Bien que dans les sources islamiques telles que le Saint Coran

(sourates Nur : 31, Ahzab : 59) ainsi que les hadiths, l'importance, les avantages et les effets positifs du hijab aient été démontrés, et que cette pratique ait été adoptée par les épouses des prophètes ainsi que par les femmes musulmanes, on peut dire que le sujet de cet article est composé de trois mots-clés : culture, hijab et Ayatollah Khamenei.

De nombreuses recherches ont été menées sur chacun de ces mots-clés, mais sans les combiner. On les retrouve plutôt associés à d'autres termes dans des ouvrages, des thèses (masters et doctorats) ainsi que dans les articles, dont on ne peut donner ici qu'un aperçu :

1) Livres :

- A. Le livre "La question du hijab" de Morteza Motahhari ;
- B. "Les moyens de renforcer la culture du hijab" par Abbas Rajabi ;
- C. "Le port du hijab islamique, les défis et les solutions avec une approche d'ingénierie culturelle" par Hassan Bonyanian ;
- D. "Le hijab, la première université et le dernier prophète" par Seyed Reza Paknejad.

2) Thèses :

Aucune thèse n'a été rédigée dans ce domaine ; cependant, des thèses de doctorat sur la culture, le hijab et l'Ayatollah Khamenei ont été écrites de manière indépendante, mais en harmonie avec d'autres sujets, notamment :

L'importance d'Achoura dans la culture politique de la République islamique d'Iran, Alireza Tanhayi, 2018, Université Allameh Tabatabaï

La culture politique souhaitable dans le Nahj al-Balagha, Hassan Zarei Mahmoudabad, 2014, Université Allameh Tabatabaï

La perception des femmes iraniennes du hijab basée sur l'interaction symbolique, Zahra Abiar, 2019, Université des religions et des écoles doctrinales.

La nature du hijab à l'époque de la révélation du Coran - analyse et critique, Mohammadreza Shah Sanai, 2016, Université des sciences du Coran et des Hadiths de Qom

La révolution islamique dans la pensée de l'Ayatollah Khamenei, Amir Siyahepoush, 2016, Université des sciences islamiques

3) Articles :

En ce qui concerne les articles, il est nécessaire de **mentionner qu'il** existe des articles scientifiques sur la culture du hijab qui sont effectivement proches de la présente recherche, cependant, aucun article n'a été rédigé en tenant compte de l'avis de l'imam Khamenei:

Le rôle des médias de masse dans la promotion de la culture du hijab et de la pudeur des femmes, Mehrdad Metani, revue Femme et Culture, Été 2017, N°32, pp.37-46.

Le rôle du hijab des femmes dans la santé mentale sociale et les solutions pour lutter contre la culture du dévoilement, Sahar Safarzadeh, revue Femme et Culture, Hiver 2009, N°2, pp.59-72.

Identification des facteurs influençant le développement de la culture du hijab et de la pudeur et évaluation des stratégies de la carte de l'ingénierie culturelle, Seyed Maziar Alavi et autres, revue culturelle et éducative des Femmes et de la Famille, Hiver 2016, N°37, pp.7-47.

Étude du rôle des écoles islamiques dans le renforcement de la culture du hijab du point de vue du capital social, Abolfazl Shokouri et Jalil Darā, Automne 2011, N°15, pp.71-98.

4. Cadre conceptuel

A. Sémantique de la culture

Dans la littérature persane, le terme "culture" renvoie à la science, au savoir, à la littérature, à la raison et à la sagesse, ainsi qu'à l'ensemble des coutumes, des traditions et des croyances propres à un peuple, que ce soit du point de vue de l'ethnie, de la religion ou encore des affaires sociales (Dekhoda, 2008). Certains estiment que le terme "Farhang (culture)" se compose en persan de deux racines: "far", signifiant splendeur, mérite, ornement, prestige et prospérité, et "hang" qui renvoie à la personnalité, à la noblesse, à la vertu, à la connaissance, à la conscience et à l'intelligence. Chacune de ces racines a été

employée individuellement dans la poésie et la littérature perses avec de multiples sens, parmi lesquels : la connaissance, le savoir, l'expérience, la compréhension, la perspicacité, la splendeur et le mérite, la noblesse, la personnalité et la vertu (cf. Boroumand Saeed, 2003).

Le grand ayatollah Jafari a étudié la signification du terme "culture" dans les dictionnaires et encyclopédies réputés, orientaux comme Occidentaux, qu'ils soient en Persans, Arabes, Grecs, français, Allemands, Américains, Russes, japonais, chinois ou Indiens (cf. Jafari, 2007). Ses recherches mettent en évidence l'importance accordée à la culture, son caractère transrégional, ainsi que l'étendue de ses significations et applications. À cet égard, Tompson (Tompson, 1999), Kroeber et Kluckhohn (Selimi, 2000), Taylor (Ashori, 1978), Meyers (ibid.), Herskovits (ibid.) et Smail (ibid.) ont également proposé des définitions à la fois générales et spécifiques de la culture.

L'ayatollah Khamenei emploie quant à lui le terme "culture" dans son sens général, englobant l'ensemble des programmes de croyance, de foi, de paroles et de comportements propres à une nation ou à une société. Selon lui : "La culture renvoie aux croyances des gens, à la foi des gens, aux habitudes des gens, aux choses avec lesquelles les gens interagissent en permanence dans leur vie quotidienne et qui inspirent leurs mouvements et leurs actions" (Khamenei, 01/01/2014). Dans cette recherche, la culture telle que définie par l'ayatollah Khamenei prend le sens général de programme théorique et pratique dans le domaine islamique et national, où le mot hijab constitue l'une des applications importantes et concrètes de la culture.

B. La sémantique du hijab :

Le terme "hijab", dans la langue arabe, signifie [voile, cachette] (Ibn Manzour, 1993, vol.1 : 299). Dans le Coran, il est employé dans plusieurs versets pour désigner une séparation, un écran ou une barrière. Les hadiths reprennent ces significations. Selon le grand ayatollah, Motahhari explique que le hijab empêche les rapports physiques et visuels entre personnes étrangères. Dans les ouvrages de jurisprudence, on parle davantage de "voile" et "couverture" que de "hijab". Le Coran utilise d'autres termes

comme "khumur" (voile) et "jalbab" (manteau ample) qui renvoient aussi à l'idée de protection. Selon l'ayatollah Khamenei, le hijab signifie l'interdiction de la mixité sans limites entre hommes et femmes dans la société. Dans la culture islamique, le hijab désigne de manière générale le voile religieux qui recouvre le corps de la femme, à l'exception du visage et des mains. Il est considéré comme un acte de foi et un rempart protégeant l'intimité des femmes.

L'ayatollah Tabatabaï, dans son exégèse du mot "khumurihinna" dit : khumur est le pluriel de khimar, et khimar est un vêtement avec lequel la femme s'enveloppe la tête et dont elle laisse pendre l'extrémité sur sa poitrine, et par juyub sont désignées les poitrines. Le sens est : Ô Prophète, ordonne aux femmes de rabattre leurs voiles sur leurs poitrines. (Tabatabaï, 1996, vol. 15, pp. 111-112). Tabarsi a aussi voulu dire voile et écharpe. (Tabarsi, 1993, vol. 7, p. 217) ; cependant, en ce qui concerne le sens de "jalabib" qui signifie un type de vêtement, il y a une divergence d'interprétation parmi les savants musulmans.

Ainsi, Ibn Athir dit que cela fait référence à un vêtement ample ou un manteau, et cela a aussi été rapporté au sens de voile et foulard (ce avec quoi la femme couvre sa tête, son cou et sa poitrine). Fayumi considère aussi que le jalabib est une chemise ou un vêtement qui est plus long que le foulard, mais plus court que le manteau (Ibn Athir Jazri, 1988, vol.1 : 283). Il déclare également qu'Ibn Faris a dit : c'est une chemise ou une robe qui se porte (Fayumi, 1993: Vol.2, p. 104) ; Raghîb Isfahani dit : Al-Jalabib ; Al-Qumus et Al-Khumur ; c'est-à-dire des chemises et des voiles [foulards] (Raghîb Isfahani, ibid. : 199), Allama Tabatabaï dit que le mot "Jalabib" est le pluriel de "jilbab", et c'est un vêtement ample qui couvre tout le corps, ou c'est un foulard particulier qui couvre le visage et la tête. Ainsi, le sens du verset coranique qui dit : "Qu'elles rabattent leur jalabib sur elles" signifie qu'elles devraient le porter de telle sorte que leur cou et leur poitrine ne soient pas visibles aux regards.

D'une part, Tabarsi a présenté divers points de vue qui se rapprochent du second sens, à savoir le voile et le foulard (Tabarsi, 1993 : Vol. 8, p. 580). De même, Allama Tabatabaï,

poursuivant l'exégèse du verset sur le jilbab, dit : Le sens de "Cela permettra de les reconnaître et d'éviter qu'on ne les importune" est que les femmes, en couvrant tout leur corps, se rapprochent des femmes vertueuses, pieuses, honnêtes et droites, et sont reconnues comme telles. Par conséquent, une fois identifiées ainsi, elles ne seront plus molestées par les gens immoraux et les pervers. D'autre part, Allama ne juge pas correct l'avis de l'auteur du Kashaf qui considère le voile comme un moyen de distinguer les femmes musulmanes des femmes juives, chrétiennes et esclaves (Tabatabaï, *ibid.*, Vol. 16, p. 339-340).

Bien que Jubai et Tabarsi considèrent également que le voile des femmes musulmanes est un signe de leur statut libre par rapport aux esclaves (Tabarsi, 1993 : Vol. 8, p. 581), ce qui est un signe de respect et de chasteté des femmes libres. Il semble que, selon les différents usages du terme "hijab" comme un voile dans l'usage commun, il évoque davantage le tchador noir bien qu'il inclue aussi d'autres voiles. Cependant, le tchador est un voile et un hijab complet. Dans les usages coraniques, ils ont précisé le type et la qualité du voile ainsi que le port de vêtement qui couvre certaines parures féminines, et ont obligé les femmes à dissimuler certaines parties de leurs parures au regard des personnes étrangères. C'est pourquoi l'Ayatollah Khamenei, selon ce sens du voile, déclare que le sens philosophique du hijab est d'empêcher la mixité et l'interaction sans limites entre hommes et femmes dans la société (Khamenei, 16/01/1990).

Par ailleurs, il déclare que le hijab fait partie des branches de la religion et dit : « par hijab je n'entends pas le tchador noir ou le fait de se voiler le visage; mais plutôt le concept de la séparation entre les deux sexes. Et ce concept prend différentes formes à différentes époques, circonstances et lieux; mais la séparation entre les deux sexes qui limite les interactions sans condition entre hommes et femmes est l'un des principes de notre pensée islamique (25/11/1992). En outre, dans un autre discours, il présente le tchador comme le symbole de la femme iranienne (24/09/2018). Par conséquent, de manière générale, dans la culture islamique, le hijab désigne le voilement religieux qui englobe le tchador, le foulard, le manteau et la jupe de sorte à cacher les charmes féminins de la femme notamment - les oreilles,

le cou, les cheveux, la poitrine et les formes du corps- à l'exception **du visage, des paumes et des plantes de pieds. Ainsi, en plus d'être un des rituels et symboles importants de l'islam, il est considéré comme l'une des conséquences et manifestations de la foi.** Il fait **office de barrière empêchant les étrangers d'empiéter sur l'espace** privé des femmes. Sous sa protection sont assurées la sécurité des femmes et des hommes et en définitive celle de la société. On peut même dire que, dans son sens ésotérique, le hijab signifie que les **femmes et les hommes doivent s'abstenir de toute exhibition, séduction ou œillade, car ces actes constituent un obstacle à la mixité** entre hommes et femmes.

5. Méthodologie

Cette recherche a été réalisée selon une approche « descriptive-analytique ». En d'autres termes, cette recherche s'est appuyée sur la collecte et la préparation des données à partir de livres, la prise de notes et la consultation de sites Web fiables pour analyser les données requises, en adoptant une méthode « descriptive-analytique ». Il est à noter que la recherche descriptive décrit et interprète ce qui existe, et s'intéresse aux conditions et relations qui prévalent, aux opinions courantes, aux processus en cours, aux effets observables ou aux tendances émergentes. Elle implique la collecte d'informations pour tester des hypothèses ou répondre à des questions sur la situation actuelle du sujet étudié.

La réalisation d'une recherche descriptive-analytique peut permettre une compréhension précise du problème étudié et aider au processus de prise de décision. De plus, dans les recherches islamiques, le traitement des informations recueillies étant l'une des parties les plus importantes et fondamentales de la recherche ; la présente recherche s'efforce, à travers une étude minutieuse des déclarations du Guide suprême de la révolution sur la culture du hijab, de la pudeur ainsi que de la chasteté, de mettre en évidence les avantages et bienfaits de celle-ci.

6. Résultats de la recherche

Dans cette partie de la recherche, il est nécessaire d'étudier les questions et les objectifs définis dans la recherche afin de parvenir à une bonne compréhension de la pensée sur la culture du hijab

selon l'Ayatollah Khamenei. Pour ce faire, nous examinerons d'abord les racines de l'hostilité de l'Occident et de l'arrogance mondiale envers le hijab et les valeurs islamiques, puis nous aborderons les avantages et les bienfaits du port du hijab.

1) Les racines de l'hostilité de l'Occident envers la culture du hijab

On peut dire que l'Occident cherche à coloniser et exploiter les autres pays afin d'assurer son propre bien-être matériel. Pour y parvenir, il doit affaiblir les forces vives de chaque nation, ce qui ne peut se faire qu'en corrompant ces sociétés. Pour ce faire, ils commencent à semer la corruption dans la gent féminine, comme l'a dit l'Imam Khomeiny (que Dieu l'agrée) : "Si les femmes, qui forgent l'homme dans les nations, sont ôtées à ces nations, elles connaîtront la défaite et la déchéance". L'objectif de l'ennemi est précisément de répandre cette corruption généralisée dans les sociétés islamiques.

Selon les déclarations du Guide suprême, les raisons de la lutte de l'Occident contre la culture du hijab peuvent être examinées sous les aspects suivants :

1.1. La diffusion de la culture occidentale dans le monde

L'Occident, en particulier les États-Unis et leurs alliés européens, fort de leur puissance militaire, économique et de leur influence médiatique, prétend qu'un système unipolaire doit s'imposer dans le monde et que la mondialisation de la culture occidentale doit se poursuivre sans entrave. C'est pourquoi l'un des principaux obstacles sur cette voie est, selon eux, le port du voile par les femmes, car elles sont considérées comme le seul potentiel et le seul moteur puissant des sociétés. L'ayatollah Khamenei dénonce ce scénario dangereux préconçu par la culture occidentale, qu'il qualifie de « réformes américaines ». Il estime que malgré ses prétentions de liberté et de libre pensée dans le domaine culturel, l'Occident se comporte avec un fanatisme extrême et impose sa propre culture comme un standard universel, obligeant des pays comme l'Iran à s'y conformer. Ainsi, il s'oppose farouchement au port du voile parce qu'il va à l'encontre de ses propres normes universelles. (Khamenei, 29/07/1992) De plus, il déclare : pour l'Occident, la

mesure de l'acceptation des êtres humains est leur adhésion ou non à la culture occidentale. Selon eux, toute personne, quel que soit son rang ou sa position, qui n'accepte pas la culture occidentale, sera rejetée par eux. En revanche, ceux qui adhèrent à la culture occidentale seront acceptables à leurs yeux, même s'il s'agit de dictateurs, de tueurs ou de personnes qui bafouent les droits de l'homme. (Khamenei, 29/05/1993)

L'ayatollah Khamenei souligne que l'ennemi qualifie de « réformes » ces mesures qui visent à détruire des valeurs humaines supérieures comme le port du voile. Or, il faudrait plutôt parler de « réformes américaines », car elles conduisent à l'effondrement des frontières morales et religieuses (Khamenei, 14/04/2000). La nature de la civilisation occidentale repose sur la tromperie et la duperie, qui lui ont permis de répandre sa culture dominante dans le monde entier. Au nom de la liberté, les femmes ont été amenées à un point où leur principale préoccupation est de se mettre en valeur et de procurer le plus de plaisir possible aux hommes (Khamenei, 01/05/2013).

Car la politique fondamentale de l'Occident consiste à sexualiser et à exploiter les femmes, car le voile est non seulement incompatible avec cette politique, mais s'y oppose frontalement. C'est pourquoi l'Occident combat le port du voile, même lorsqu'il ne résulte pas d'une motivation religieuse (Khamenei, 01/05/2013).

1.2. Le regard objectivant de l'Occident sur la femme

Le voile islamique est un symbole de spiritualité que l'Occident, avec sa vision libérale et matérialiste, ne s'oppose pas seulement à la spiritualité, mais la combat activement. Car leur regard sur la femme n'est pas celle d'un être humain doté d'identité et de dignité, mais un regard objectivant qui la considère comme une source de revenus et un objet sexuel et de plaisir pour les hommes. Ils pensent qu'une femme voilée adoptera un comportement et une attitude islamiques, ce qui les empêchera de tirer de nombreux bénéfices matériels d'elle. Ainsi, ils voient le voile comme un obstacle à l'exploitation politique des femmes et s'y opposent.

L'ayatollah Khamenei considère que l'encouragement des

femmes par l'Occident à se dévoiler et à se parer devant les hommes est une preuve du machisme occidental, issu de l'égoïsme masculin qui, au nom de la liberté, asservit les femmes au plaisir visuel des hommes (Khamenei, 21/11/1997). Ce regard objectivant de la femme, ancrée dans la culture occidentale, est non seulement erroné et insultant pour les femmes, mais en changeant le nom de cette grave offense en "liberté" et "droits de l'homme", ils ont exploité les femmes pour les bénéfices illégitimes des hommes (Khamenei, 20/10/2009).

En fait, l'Occident doit rendre des comptes pour l'injustice commise envers les femmes, qu'il a utilisées comme des instruments au service des hommes, non seulement pour le plaisir sexuel, mais aussi pour vendre leurs produits, ce regard objectivant de la femme est la pire insulte possible envers elle. Face à cela, les femmes musulmanes voilées ont pu, tout en préservant leur dignité, s'épanouir dans des activités variées dans les domaines scientifique, culturel, social, artistique et sportif. C'est quelque chose que l'Occident ne peut tolérer.

Ainsi, l'Ayatollah Khamenei souligne parmi les femmes et hommes médaillés : "Nos dames qui sont entrées sur le terrain du sport l'ont faite avec dignité et retenue, toutes voilées, et certaines avec le tchador qui symbolise la femme iranienne dans le monde entier. C'est très précieux. (...) Cela montre votre identité révolutionnaire, islamique et iranienne, cela élève une nation. Se soumettre aux normes imposées par l'arrogance n'est pas un honneur..." (23/12/2018). Il pense également que l'ascension des femmes aux plus hauts niveaux scientifiques tout en préservant le hijab est un accomplissement (Khamenei, 25/12/1991), et que le hijab est une question de valeurs et un prérequis pour que la femme atteigne un "niveau spirituel supérieur" (Khamenei, 25/12/1991). Ainsi, avec cette conception du voile pour les femmes, le rôle instrumental de la femme pour les desseins politiques occidentaux disparaît.

1.3. Un outil efficace pour éloigner les gens de la religion à travers le dévoilement de femme, la culture de la **nudité et de l'impudicité.**

Étant donné que l'Occident a une culture et une gouvernance

libérale et antireligieuse, pour pouvoir dominer les pays islamiques, en particulier la société iranienne, il doit détruire l'un des rituels importants de l'islam, le hijab, ce qui lui permettrait ensuite de conduire les gens vers l'athéisme. En effet, le rôle destructeur des femmes peut mettre en péril l'éducation des enfants et le désordre des activités sociales des hommes. Certains psychologues considèrent la pulsion sexuelle, après le sommeil et la nourriture, comme la pulsion biologique la plus forte influençant les différents comportements. C'est pourquoi, dans les traditions islamiques, l'excitant sexuel est mentionné comme l'arme de Satan exerçant la plus forte pression sur le comportement et les actions humaines (Bastani, 1392: 329). Ainsi, le Prophète de l'islam a déclaré: "Il n'y a pas de tentation plus nuisible aux hommes que les femmes" (Ibn Abi al-Hadid, 1983, vol. 18: 299).

Par conséquent, Reza Shah Pahlavi, mandataire des colonisateurs, a promu de prétendus avantages du dévoilement, comme la tradition nationale, la non-imitation de l'Occident, l'éducation des femmes, l'acquisition de vertus morales et l'activité sociale. Bien sûr, avec ces sophismes, il visait à mieux appliquer le dévoilement et à lutter contre la religion pour corrompre le peuple. Comme on le voit dans les différentes **circulaires de l'ère Reza Shah, l'accent a toujours été mis sur le fait que le dévoilement n'était pas une imitation de l'Occident** (pour plus d'impact).

Dans la circulaire du Premier ministre et ministre de l'Intérieur du 19 décembre 1935, il est indiqué : "... il est particulièrement recommandé que les agents soulignent que le but de ces mesures n'est pas une simple imitation des étrangers, mais que les avantages pour les familles iraniennes et le pays exigent que la famille iranienne soit également placée sur la base solide de la science, du savoir, des vertus morales et du patriotisme" (Violence et culture, vol. 1: 1371).

Dans la circulaire du 17 décembre 1935 du ministère unifié de l'Éducation aux provinces, il est également indiqué : "Aujourd'hui, où cette bonne vieille coutume est restaurée, ce n'est pas par imitation d'autres pays, mais en raison des avantages et bienfaits naturels et sociaux inhérents à ce type de vêtement..." (Ibid.: 4)

L'ayatollah Khamenei considère que la décision des colonisateurs de dominer politiquement, culturellement et économiquement le pays reposait sur l'élimination de la religion et des oulémas (dont une manifestation est le dévoilement), et Reza Shah, en tant qu'agent de l'Occident, a coopéré avec eux et aliéné les universités de la religion. Car l'objectif de l'ennemi était de conduire la société vers l'athéisme, objectif facilement atteint en éduquant des personnes athées dans les milieux universitaires, futurs leaders et têtes pensantes de la vie (Khamenei, 15/12/1993).

Bien que toute la nation iranienne n'ait pas facilement accepté **l'amère affaire du dévoilement, selon l'Ayatollah Khamenei**, malheureusement, en raison de la succession de deux ou trois générations sous la sinistre dynastie Pahlavi jusqu'à la victoire de la Révolution islamique, certains sont nés et ont grandi dans **cette culture, n'en comprenant pas l'abomination et ne percevant pas le milieu sain et authentique de l'islam** (Khamenei, 06/12/1989).

Néanmoins, le peuple pieux d'Iran s'est opposé à ces méfaits sous Reza Shah et après, rejetant le libertinage dans les relations hommes-femmes, comme l'illustre historiquement l'épisode du soulèvement de la mosquée Gowhar Shad et l'opposition des oulémas. Mais sous la dictature des Pahlavi, les rites religieux se sont peu à peu estompés, jusqu'à la victoire de la Révolution islamique qui leur a redonné une importance particulière.

Ainsi, constatant l'importance du hijab, l'ennemi occidental colonial a concentré tous ses efforts à renverser cette culture nationale et islamique. Selon l'Ayatollah Khamenei, la tactique de l'ennemi contre la culture du hijab vise à désarmer le peuple en corrompant les jeunes et les femmes, les attirant vers les passions et les choses mondaines, conduisant la société au déclin et à la destruction (Khamenei, 12/05/2003).

Il pense donc que l'ennemi ne désarme pas et, en établissant de multiples réseaux culturels et en réalisant des films contraires à la dignité iranienne, cherche à briser la pudeur et le hijab du peuple iranien, sans relâcher ses efforts jour et nuit. Il s'agit selon lui d'une guerre générale à laquelle le peuple doit résister (Khamenei, 03/07/2010).

2) Avantages et effets positifs du hijab et de la pudeur

Ici, il faut dire qu'en tant que créateur de l'être humain, Dieu connaît mieux que toute autre créature les besoins des individus, et sur la base de cette connaissance parfaite, il rend obligatoires ou interdites certaines choses qui recèlent des avantages et des effets précieux pour l'être humain. Rendre le hijab obligatoire pour la femme comporte des avantages et des effets positifs qui, selon les déclarations du Guide suprême, peuvent être divisés en quatre catégories :

2.1. Sécurité de la femme et de l'homme

Tout au long de sa vie, chaque être humain s'efforce de défendre sa vie privée de diverses manières, et en fonction de la valeur accordée à cette intimité, le moyen de la préserver variera également. Les femmes, compte tenu de la valeur de leur intimité qui assure leur chasteté et leur pudeur, considèrent le hijab comme un moyen et une barrière solide pour la protéger ; car le hijab peut mieux que toute autre chose voiler les charmes et la beauté de la femme, et empêcher les regards convoiteurs des non-mahrams d'empiéter sur les limites personnelles de la femme, assurant ainsi la sécurité de la femme et par conséquent la sécurité psychologique et émotionnelle des hommes dans la société. Certains psychologues, dans le traitement de l'anxiété et du stress imaginaires (hypocondrie), ont insisté sur des séances de "contrôle de la pensée" par le dialogue, ce qui a donné aux patients des résultats satisfaisants (Carnegie, 1993: 237) ; on peut maintenant considérer cette expression "contrôle de la pensée" comme la meilleure méthode religieuse et scientifique pour contrôler les pensées sexuelles de l'homme et de la femme, car ce hijab et ce voile garantissent en fait la sécurité psychologique et émotionnelle de l'homme et de la femme dans l'intimité de leurs pensées et en société.

Plus les femmes se montrent dénudées dans la société, plus les regards objectivants et les préoccupations augmentent. Le prophète de l'islam a évoqué cette préoccupation mentale concernant le regard impur de l'homme envers la femme étrangère : "Le regard est une flèche empoisonnée parmi les flèches d'Iblis" (Shu'ayri, sans date, hadith 93/739). Le mauvais

regard plein de soupçons envers la femme étrangère est une **flèche venimeuse de la part de Satan et les paroles d'Abā 'Abd Allāh (que la paix soit sur lui) qui a déclaré: "Le regard est une flèche empoisonnée parmi les flèches d'Iblis, et que de regards qui ont provoqué de longs regrets"** (Al-Barqi, vol. 1, p. 109), corroborent cette même préoccupation mentale. Mais l'Imam infaillible (que la paix soit sur lui) déclare que certains regards laissent de longs regrets et compromettent la sécurité mentale de l'homme et de la femme.

Dans certains hadiths, trois types de regards et de vues portés sur la femme étrangère sont mentionnés de manière absolue (qu'elle soit voilée ou non), et le troisième regard est considéré comme la flèche empoisonnée de Satan. Bien que le deuxième regard soit également nocif et constitue une étape préliminaire au regard toxique, si l'on parvient à le contrôler, on goûtera la véritable saveur de la foi, qui est le plaisir suprême. On demanda à l'Imam Ali (que la paix soit sur lui) au sujet d'un homme qui regardait les femmes, il a exposé la nature des trois regards : "On lui demanda à propos d'un homme devant qui une femme passait et il la regardait. Il répondit: le premier regard t'appartient [c'est-à-dire que naturellement le regard se pose], et le second regard est contre toi et te nuit, et le troisième regard est une flèche empoisonnée des flèches d'Iblis. Celui qui y renonce pour Allah, et non pour un autre que Lui, Allah lui accorde une foi dont il goûtera la saveur » (Ibn Hayyun, 1965 : vol. 2/202).

Ainsi, selon ce contrôle de la pensée et du regard, et compte tenu de la culture de nudité occidentale, le Guide suprême de la Révolution islamique a considéré le hijab comme un moyen d'assurer la sécurité de la femme et de l'homme, assurant d'abord la sécurité de la femme, puis celle de l'homme. Il estime que si nous voulons voir les femmes et les hommes participer activement dans les domaines scientifiques et universitaires, nous devons créer un environnement sûr pour tous les membres de la société, qui doit également être garanti sur le plan moral et éthique (Khamenei, 16/03/1997). Ainsi, loin de considérer le hijab incompatible avec l'activité des femmes dans divers domaines sociaux, il en souligne l'un des avantages comme étant de garantir la sécurité dans la société (Khamenei, 13/03/2022).

2.2. Respect, dignité et distinction de la femme

Un autre avantage du hijab est le respect et la dignité accordés au statut de la femme. En accordant le don de la vie à l'humanité et en comblant l'homme de ses innombrables bienfaits, Dieu l'a favorisé et a également honoré son âme de noblesse et de dignité, afin que l'homme puisse, grâce à ce trésor inestimable, suivre le chemin de la perfection et du bonheur qui est conforme à la sagesse divine. Ainsi, tout être humain, femme ou homme, cherche naturellement à être respecté et honoré par ses semblables, ce respect prenant des formes variées, justes ou erronées, selon les cultures et les sociétés.

L'Ayatollah Khamenei considère le hijab comme une valeur conforme à la nature humaine (Khamenei, 25/02/1998) et ce qui est conforme à la nature est en fait source d'identité et de dignité. Ainsi, il déclare : « le hijab de la femme, c'est la dignité de la femme », et le hijab des femmes nobles, notables et dirigeantes dans la Perse antique et même il y a deux à trois cents ans en Europe, découlait du respect et de la dignité qui leur étaient accordés. D'autre part, on privait les femmes de basse condition et de classe inférieure du hijab. Ainsi, à ses yeux, l'islam, en posant la question du hijab, a brisé ce monopole et cette discrimination.

Il estime que l'Occident, face à l'accusation et au reproche du "hijab obligatoire" en islam et dans la révolution, doit lui-même répondre de la promotion implicite du "dénudement obligatoire" qui a abouti à une vision marchande et utilitaire de la femme dans la sphère de la luxure (Khamenei, 04/01/2008). L'éminent historien français, le Dr Gustave Le Bon, à propos du hijab islamique et de la valeur et du respect accordés à la femme grâce à lui, déclare de manière objective: "L'islam s'est beaucoup efforcé d'améliorer la condition des femmes et c'est la première religion qui a élevé le statut de la femme et, dans l'ensemble, les femmes du Moyen-Orient sont supérieures aux femmes européennes en termes de statut, de respect, de personnalité scientifique et éducative, et de bonheur." (Zandipajouh, le hijab et la chasteté dans la littérature persane, Journal Kayhan en persan, 2017)

L'Ayatollah Khamenei déclare : bien que le hijab puisse impliquer

certaines difficultés pour les dames, il a des effets très précieux et profonds et, outre le fait qu'il est un devoir religieux et divin, il est source d'identité et de fierté (Khamenei, 13/05/2012). On doit alors se demander ce que prétendent ceux qui, brandissant les slogans "hijab obligatoire" et "le hijab est l'asservissement de la femme", cherchent à ôter le hijab de la tête des femmes pour leur retirer dignité, statut et honneur, et les asservir à une servitude bien pire que celle du hijab, et qui, sous couvert de liberté, font des femmes le jouet des hommes, ces suggestions étant la pire forme d'asservissement pour les femmes.

C'est pourquoi le Guide suprême insiste sur le fait que le hijab est source d'identité et de liberté pour les femmes et, contrairement à la propagande insensée et superficielle des matérialistes, il n'est pas source d'asservissement ; au contraire, il confère dignité, sobriété et valeur à la femme (Khamenei, 13/07/2014).

2.3. Contrôler les désirs sexuels

Un autre avantage du port du hijab est de contrôler les désirs charnels. La beauté, les bijoux et les mouvements séducteurs sont autant de choses qui excitent les hommes, et le Coran les qualifie de parures des femmes de l'époque de **l'ignorance** (Sourate Al-Ahzab, verset 33). Selon les versets du Saint Coran, le voile et le hijab ont pour message essentiel au niveau social la protection et la préservation de la chasteté de l'homme et de la femme face aux passions (Sourate An-Nur, versets 30-31). Il semble que par le port du voile, non seulement la femme se protège contre le harcèlement physique et sexuel (Sourate Al-Ahzab, verset 59), mais aussi, par déduction, l'homme est protégé des dommages psychologiques et moraux.

Le Saint Coran dit : « Ô Prophète ! Dis à tes épouses, à tes filles, et aux femmes des croyants, de ramener sur elles leurs grands **voiles : elles en seront plus vite reconnues et éviteront d'être** offensées. Allah est Celui qui pardonne et Miséricordieux. » (Sourate Al-Ahzab, verset 59). Comme mentionné dans les hadiths islamiques à propos du regard impur, selon le Saint Coran, ces stimulations sexuelles se produisent aussi bien chez la femme que chez l'homme à travers le regard. Ainsi, hommes et

femmes sont tenus en premier lieu de détourner leur regard concupiscent de ce qui est interdit, et en second lieu de protéger leur intimité (Sourate An-Nur, versets 30-31), c'est-à-dire de la couvrir, afin de maîtriser leur désir sexuel.

Le Saint Coran dit à ce sujet : « Dis aux croyants de baisser leurs regards et de garder leur **chasteté. C'est plus pur pour eux. Allah est, certes, Parfaitement Connaisseur de ce qu'ils font. Et dis aux croyantes de baisser leurs regards, de garder leur chasteté, et de ne montrer de leurs atours que ce qui en paraît et qu'elles rabattent leur voile** sur leurs poitrines... » (Sourate An-Nur, versets 30-31).

De plus, selon le miracle scientifique du Coran, les regards concupiscent (regards lubriques) sont le fait autant de l'homme que de la femme, car auparavant, on pensait que les femmes ne jetaient pas de regards concupiscent. Or, récemment, selon certains chercheurs occidentaux, les femmes, tout comme les hommes, les observent ; mais en raison de leur champ de vision plus large, elles sont moins souvent accusées de regards concupiscent (automne, 2007). Ainsi, les deux sexes doivent contrôler leurs regards lubriques. Cependant, selon la tradition islamique (comme mentionné précédemment) et les versets coraniques, la nature de la parure féminine des femmes constitue le principal stimulus du regard concupiscent chez les hommes.

Allama Tabatabaï, à propos de la signification de la parure de la femme et de la dissimuler dans le verset coranique, dit: le verset coranique fait référence à la mise en évidence de l'endroit de la parure de la femme, et non à la parure elle-même (boucles d'oreilles, bracelets, etc.) Car révéler cela n'est pas illicite; cependant, ce qui apparaît du visage, des deux paumes de mains et de la plante des pieds, dont la parure est apparente, il n'y a pas de mal à ne pas le couvrir devant un non-mahram, mais ce qui n'apparaît pas et doit être couvert avec un voile (khimar), le montrer à un non-mahram est illicite, et permis pour les mahrams, les parents et les femmes croyantes (Tabatabaï, 1996, vol. 15, pp. 111-112). Il semble qu'en raison de la sensibilité et de la nature du corps de la femme, et en d'autres termes de la nature ornementale de certaines parties du corps féminin, les stimulations sexuelles de l'homme se manifestent.

Il semble également que l'on peut considérer la subtile interprétation coranique de la primauté de la peine légale pour la femme adultère sur l'homme adultère comme une influence et une domination de la nature excitable et de la féminité de la femme sur l'homme. Comme le dit le Coran : "La fornicatrice et le fornicateur, **fouettez chacun d'eux de cent coups de fouet...**" (Sourate An-Nur, verset 2). Ainsi, il a été ordonné aux femmes de ne pas séduire et exhiber vos parures comme le faisaient les femmes de la Jahiliyya (période préislamique) (Sourate Al-Ahzab, verset 33), et de préserver vos parures non apparentes et provocantes des étrangers, afin non seulement de vous protéger, mais aussi de ne pas nuire psychologiquement aux hommes étrangers.

Il semble donc que, selon les versets coraniques, la conséquence du dévoilement de la femme et de l'homme serait de ne pas protéger la chasteté des deux parties (c'est-à-dire de sombrer dans les désirs et les passions sexuels) (Sourate An-Nur, versets 30-31). **Bien que l'érudit Tabatabaï, à propos de la protection de la chasteté en s'appuyant sur un hadith, estime que la chasteté désigne la dissimulation des parties intimes et n'implique pas la fornication et la sodomie, c'est-à-dire que l'homme et la femme sont tenus de couvrir leurs parties intimes** (Tabatabaï, *ibid.*). Mais on peut dire: cela n'est pas contradictoire avec ce qui a été dit; car la conséquence du dévoilement des parties intimes de la part de la femme et de l'homme de même sexe est l'excitation charnelle, qui conduit à la fornication et à la sodomie mentale et pratique. Tabarsi, dans son interprétation de ce verset, a la même opinion.

Ainsi, concernant le hijab féminin, il faut souligner que des années de recherche en anthropologie, psychologie, biologie et neurologie ont montré [contrairement à la pensée libérale occidentale] qu'il existe des différences claires et manifestes entre les femmes et les hommes (Automne, 2007). L'une de ces différences est la question du hijab, et les femmes ne sont pas comme les hommes. La nature masculine suscite des réactions sexuelles en regardant les femmes. Comme les chercheurs l'ont indiqué dans ce domaine, de manière générale, les femmes ne sont pas excitées par la vue du corps nu masculin ; mais quand un homme voit une femme nue, il est fortement excité.

Ainsi, certains magazines féminins ont insisté, sans tenir compte de cette différence, pour imprimer de grandes images en couleur d'hommes nus, croyant que les sentiments des femmes à l'égard de la nudité étaient les mêmes que ceux des hommes. En conséquence, ce type de magazines est tombé en désuétude et délaissé par le public féminin (ibid. : 272). De plus, selon les scans cérébraux effectués sur l'amour, trois types de sentiments prennent naissance dans des régions distinctes du cerveau : "désir charnel", "engouement" et "attachement", chacun ayant une composition chimique cérébrale spécifique qui s'allume lorsque la personne est attirée vers quelqu'un. À la phase de l'engouement, vos pensées à propos de la personne qui vous plaît occupent votre esprit et vous ne pouvez absolument pas chasser ces pensées ou vous en débarrasser, et votre cerveau se concentre uniquement sur les traits positifs de votre bien-aimé, ignorant ses mauvaises habitudes et traits de caractère.

Les chercheurs estiment que les hommes et les femmes diffèrent quantitativement et qualitativement dans ces trois sentiments, ainsi que dans leur maintien et leur disparition (cf. ibid. : 281). Ils ont également expliqué que ce qui excite l'homme aux passions, c'est la taille de l'hypophyse et la prédominance de la testostérone chez les hommes par rapport aux femmes, les hommes ayant 10 à 20 fois plus de testostérone que les femmes. En plus de ces deux facteurs, ils considèrent également le rôle de la société dans l'attisement de cela comme efficace (ibid., 231). Ainsi, dans la société occidentale, le manque d'attention au hijab et à ses exigences a entraîné d'énormes défis personnels et sociaux.

Par conséquent, le comportement des femmes et leurs tenues inappropriées peuvent devenir un moyen de séduction et d'excitation des hommes, et le maintien du hijab et la non-mixité avec les hommes, conformément à ce qui a été défini et précisé dans la religion islamique, sont une base pour contrôler l'instinct sexuel qui aujourd'hui non seulement dans les pays occidentaux, mais aussi dans certains pays islamiques, on peut observer une vague sans limites de plaisir tiré des femmes, qui est très libératrice et destructrice des foyers.

L'Ayatollah Khamenei considère la question du hijab comme l'une des conditions sine qua non pour lutter contre ce fléau, car,

il a comparé l'attisement de la question du désir et de l'adultère à d'énormes fosses profondes et dangereuses, et les pays qui sont tombés dans ce piège ressentent également la peur et la terreur, et se débattent pour sortir de ces fosses et du déluge massif qu'ils ont déclenché, à la recherche d'une solution (Khamenei, 21/05/2013).

Il déclare que le grand volume de crimes sexuels qui se produisent actuellement en Amérique et en Europe, et qui dans certains cas vont au-delà et ne se limitent pas au sexe opposé, est dû à la mixité sans restriction entre hommes et femmes et à l'absence de hijab dans ces sociétés (Khamenei, 20/11/2015). Il insiste sur le fait que retirer le hijab aux femmes ne serait que le prélude à abolir dans la société islamique, ce qui conduira finalement à l'occupation des gens par le très puissant facteur sexuel (Khamenei, 10/01/2008). Il considère que le but du dévoilement des femmes sous Reza Shah était de créer une vague de transgressions sexuelles. Reza Shah ne s'est pas contenté de **dévoiler les femmes, mais a également beaucoup œuvré à** institutionnaliser la débauche, la corruption et la prostitution en Iran, au point que la situation de l'Iran en matière de dommages moraux et libidinaux était bien pire que l'Europe à cette époque (Khamenei, 30/06/1999).

Aujourd'hui, face à l'ampleur grandissant de la culture du dénudement de la femme, le viol et la violence sexuelle comptent parmi les plus grands défis du monde occidental, et on peut considérer le hijab comme le principal facteur dissuasif contre la poursuite des passions charnelles immodérées et le contrôle des instincts sexuels.

2.4. La solidité de la famille

La famille est l'institution fondamentale et centrale de la société et constitue le noyau primaire des autres institutions sociales. Si la famille possède la solidité nécessaire et suffisante, le système social s'en trouve renforcé et préservé.

Dans les sociétés modernes, également appelées sociétés industrielles, la structure familiale traditionnelle au sens de la famille saine est rarement observée. Dans ces sociétés, l'homme et la femme travaillent pour gagner de l'argent pour subvenir aux

besoins du foyer, ce qui a élargi les interactions entre les sexes dans la société. Conscient de ces évolutions, l'islam a posé des garde-fous, comme le hijab et la chasteté, afin que les fondations de la famille conservent leur solidité.

Le Guide suprême de la Révolution islamique considère la femme comme le membre essentiel et le pilier fondamental de la famille, qui est non seulement très importante pour la famille, mais aussi pour le développement de la société, avec une influence considérable sur la croissance de la société et des hommes (Khamenei, 14/12/1990). Tout en soulignant les différences dans les relations homme-femme au sein de la famille et de la société, il insiste sur le fait que si les règles que l'Islam a mises en place dans la société en tant que barrière entre les sexes sont préservées, la famille ne sera jamais détruite ; car il considère la culture islamique comme une culture de non-mixité entre les sexes (Khamenei, 20/07/1994).

L'absence de hijab est exactement le contraire des dispositions de la religion islamique et de la nature féminine ; car Dieu, en raison de l'attraction inhérente de la femme, a rendu le hijab obligatoire dans la société pour la protéger des regards objectivant des hommes qui lui sont étrangers, afin qu'elle puisse être présente et active dans la société en toute tranquillité d'esprit et sérénité. Pourtant, dans la plupart des pays européens et occidentaux, en dépit du progrès scientifique et technologique moderne, ces pays sont creux de l'intérieur et les fondations de la famille y sont fragiles et instables. Dans les faits, ils ne réussissent pas socialement et culturellement. C'est pourquoi l'Ayatollah Khamenei considère les nombreuses injonctions divines régissant les relations entre hommes et femmes, les personnes autorisées à se regarder et le hijab comme des mesures visant à préserver l'environnement stable et sûr de la famille, confirmant ainsi l'importance de la famille dans la société.

Il insiste sur la nécessité pour les femmes de porter le hijab pour renforcer la famille, et demande aux femmes de se présenter **dans l'espace public avec un hijab islamique et sans divers maquillages**, et aux hommes de détourner leur regard des femmes qui leur sont étrangères, faute de quoi l'attraction de leurs épouses, qui est à l'origine de l'amour entre les sexes, disparaîtra

et les fondations de la famille s'effondreront avec la destruction de l'amour (Khamenei, 11/06/2019). Il considère la destruction de la famille comme la conséquence la plus importante de l'entrée des femmes occidentales dans le borbier de la corruption (Khamenei, 01/01/2008).

Il faut savoir que l'effondrement des fondations de la famille portera le plus grand coup aux femmes et aux enfants; le Guide suprême souligne ainsi les statistiques déplorables du commerce et du trafic des femmes dans différents pays, y compris le régime sioniste, montrent qu'en séparant les femmes et les filles de l'étreinte des familles, elles ont été livrées à la débauche et à l'émancipation, et les enfants illégitimes sont un autre résultat de l'effondrement des fondations de la famille (Khamenei, 21/05/2011).

James Prescott, célèbre anthropologue et pionnier des études sur l'éducation des enfants et de la violence, a découvert que la violence est à son plus haut niveau dans les sociétés où les enfants **reçoivent peu de marques d'affection. Les enfants qui grandissent avec beaucoup d'amour ont une meilleure santé mentale et physique et seront plus heureux à l'âge adulte ;** par conséquent, la plupart des agresseurs sexuels et des maltraitants d'enfants ont été rejetés par leurs familles pendant l'enfance ou ont passé leur enfance dans des orphelinats éloignés (voir Piz, *ibid.*, p.47).

Ces recherches montrent qu'avec l'effondrement des familles, dont l'un des facteurs est l'exhibition féminine et le manque de hijab des femmes, les enfants adultérins et non adultérins ont subi de graves dommages en raison des préoccupations sexuelles et des divorces de leurs parents. Par conséquent, la première et dernière étape pour la tranquillité et la solidité de la famille est le hijab et le maintien des limites entre hommes et femmes, qui ne sont pas une restriction pour les femmes, mais une protection dont le fruit le plus important est le renforcement des fondations de la famille par les femmes voilées et leur rôle éducatif sain et leur époux respectable et rationnel.

7. Conclusion

Les résultats de cette recherche montrent que selon l'Ayatollah

Khamenei, la culture du hijab est un symbole de spiritualité contre lequel l'Occident, avec sa vision matérialiste, ne s'est pas contenté de lutter, mais a déployé tous ses efforts pour le détruire dans les forums mondiaux afin de saper les fondations de la famille et propager la corruption dans les sociétés pour mieux les contrôler. En fait, les arrogants Occidentaux considèrent leur culture dépravée comme un standard universel et s'efforcent fanatiquement de la mondialiser. Compte tenu de leur vision instrumentale de la femme, ils considèrent la culture du hijab comme un obstacle à l'exploitation du corps féminin à des fins lucratives ; par conséquent, ils dépensent des sommes considérables et emploient des experts pour promouvoir le non-port du voile.

Cette agression culturelle contre la culture du hijab en Iran a commencé pendant la période de la révolution constitutionnelle et Pahlavi avec des gouvernements coloniaux et occidentalisés et les poèmes de poètes vendus, et a pris racine plus tard, notamment avec le décret de Reza Shah Pahlavi rendant le dévoilement obligatoire, faisant de la culture du dévoilement et de la nudité quelque chose de public. Mais les vrais savants, particulièrement l'Imam Khomeiny (que Dieu l'agrée), ont toujours lutté contre cette culture dépravée. D'autre part, le rôle de l'Ayatollah Khamenei dans l'explication et la défense de la culture nationale et islamique du hijab a été très important et efficace après la Révolution islamique. En effet, durant cette période et malgré les pensées occidentalisées des éléments intérieurs et le gouvernement libéral du système hégémonique, de vastes attaques médiatiques ont été menées contre la culture du hijab.

L'Ayatollah Khamenei présente la culture du hijab non seulement comme un décret religieux de Dieu, mais aussi comme un symbole national et islamique, et pense que le hijab a un effet dissuasif dans le contrôle des passions et des instincts sexuels immodérés, ce qui renforce les fondations de la famille et conduit finalement à la santé de la société et à la sécurité psychologique de la femme ainsi qu'au respect et à la dignité de celle-ci. Eu égard à cette description rationnelle du hijab et de la chasteté, on peut dire que considérer le hijab comme une contrainte est un leurre

des colonisateurs occidentaux et de ceux qui sont trompés par l'Occident et le libéralisme, car ce qui est bénéfique et dans l'intérêt général est conforme à la loi de la nature et de la raison, et l'accepter ne le rend pas contraignant, mais relève d'un choix éclairé conforme à la nature, à la raison et à la loi religieuse. En effet, le dévoilement et la nudité, en plus de pouvoir saper les fondements de la famille, mettent en péril la dignité et la sécurité des femmes dans leurs activités individuelles et sociales, et détournent les hommes des activités religieuses et sociales, causant des dommages et des troubles physiques et mentaux.



Références bibliographiques

- *Coran : traduit par Hamidullah
1. Abul Qasim Ferdowsi (1971). Shâhnâme (Le Livre des Rois). Editer par A. Bertels. Moscow : Académie des sciences de l'URSS.
 2. Arianpour, Yahya (2000). Az Nima Ta Rouzegar Ma (De Nima à nos jours). Téhéran : Zuwar, troisième édition.
 3. Ashoori, Dariush (1978). Tarif-ha wa Mafhoum **Far'hang "Définitions et concepts de culture"**. Téhéran : Centre de documentation culturelle asiatique.
 4. Bahar, Mohammad-Taghi (Malek ol-**Šo'arā**) (2002). Diwan des poèmes. Téhéran : Elm.
 5. Barqi, Ahmad ben Muhammad ben Khalid (1992). Al-Mahasin. Qom: Dar Al-Kutub Al-Islamiyya, deuxième édition.
 6. **Bouroumand Saeed, Javad (2003). Far'hang Richeh Yabi wa Karbord dar zalmani An (La culture d'enracinement et son application dans le temps).** Kerman : Markaz Kerman Chenasi, première édition.
 7. Dale, Carnegie (2013). Ayin Zendengi (Comment dominer le stress et les soucis). Traducteur Ghadir Golkarian. Téhéran : Taymori.
 8. Dekhoda, Ali Akbar (1998). Dictionnaire Dekhoda. Sous la direction de Mohammad Moin et Seyyed Jafar Shahidi. Téhéran : Presses universitaires de Téhéran.
 9. Durant, William James (1999). The Story of Civilization. Traducteur, Ahmed Aram. Téhéran: Iqbal.
 10. Ebrahimi, Ezzat Molla, Tavakoli Mohammadi, Mohammad Reza (2015). Barresi Tahlili-Naqdi Daroun Mayeh-ha-y **Shi'r Zananeh dar Asr Mashrouteh** (Examen analytique et critique des thèmes de la poésie féminine à l'ère constitutionnelle), Revue des femmes dans la culture et l'art de l'Université de Téhéran, N°1.
 11. Eshghi, Mirzadeh (1978). Koliyat Mosawir Eshghi. Edité par Ali Akbar Mushir Salimi. Téhéran : Elmi.
 12. Fayoumi, Ahmed ben Mohammed (1993). Al-Misbah al-Munir fi Gharib al-Sharh al-Kabeer. Qom: Dar Al-Hijra.
 13. Halabi Shafi'i, Ali bin Ibrahim (SD). Sira Al-Halabiyya.

- Beyrouth: Maktab Al-Islamiyya.
14. Ibn al-Athīr al-Jazarī, Mubarak Ibn Mohammad (1988). Nihayat fi Gharib al-Hadith wa al-Athar. Qom: Ismailiyan, quatrième édition.
 15. Ibn Hayun, Noman bin Muhammad Maghribi (2006). Da'a'im al-Islam. Qom: Moassah Aal Al-Bayt Li'ya' At-Turath.
 16. Ibn Manzur, Muhammad bin Makram (1993). Lisan al arab. Beyrouth : Dar Sader, troisième édition.
 17. **Jafari, Mohammad Taghi (2007). Far'hag Peyrou wa Far'hang Pishrou (La culture du suiveur et la culture du leader). Téhéran : Institut d'édition et de publication des œuvres d'Allama Jafari, troisième édition.**
 18. Lahouti, Abolqasem (1979). Koliyat Abolqasem Lahouti. Téhéran : Toka.
 19. Motahari, Morteza (1994). Notes du professeur, Logiciel Noor Motahar. Téhéran : Sadra.
 20. Nasim Shamal, (Hosseinieh Gilani, Seyyed Ashrafuddin) (1992). Koliyat Javidaneh Nasim Shamal, Recherche Hossein Némini. Téhéran : Asatir.
 21. Pease, Allan and Barbara (1999). Why Men Don't Listen and Women Can't Read Maps, traduit en persan par Nahid Rashid et Nasrin Goldar. Téhéran: Asim.
 22. Raghīb Isfahani, Hussein bin Muhammad (1991). Al-Mufradat fi Gharib al-Quran. Beyrouth: Dar Al-Qalam.
 23. **Razmjo, Hossein (1990). Shi'r Kohan dar Tarazou Naqad Akhlaq islami (La poésie ancienne à l'échelle de la critique de l'éthique islamique). Mashhad : Astan Oods Razavi.**
 24. **Shayiri, Mohammad ben Mohammad (SD). Jami' Al-Akhbar. Najaf: Haydariyya.**
 25. Sulaym ibn Qays Al-Hilali (1984). Kitab Sulaym ibn Qays. Qom: Al-Hadi.
 26. **Tabarsi Fadl ben Hasan (1993). Majma' al-Bayan fi-Tafsir al-Qur'an. Préface de Mohammad Javad Balaghi. Téhéran : Naser Khosro.**
 27. **Tabâtabâ'I, Seyyed Mohammad Hossein (1996). Tafsir Al-Mîzân. Qom: Bureau des publications islamiques de la corporation des enseignants du grand séminaire**

théologique de Qom.

28. Thompson, John Brookshire (1999). Ideology and Modern Culture, traducteur, Massoud Ohadi. Téhéran: Ayandey Pouyan.
29. Zandi Pajoh, Nahid, Hijab wa Efaf dar Adab Farsi, Rouznameh Farsi Keihan, 74^e année, n°21542, code de l'info 95774, du 21/01/2017.
30. Ziapour, Jalil (SD). The Clothing of Olden People of the Iranian. Téhéran: Direction générale des musées.

Sitographie

1. Khamenei, Seyyed Ali, la base d'informations du Bureau **pour la préservation et la publication des œuvres de son Eminence Ayatollah Seyyed Ali Khamenei**, Fondation de recherche culturelle de la Révolution islamique, <https://khamenei.ir/>
2. Site d'information Ormuz, www.hormoz.ir